Le mystère, l’absurde et accessoirement l’IA

Philippe de Bellescize
11 novembre 2026

En regardant récemment des vidéos sur Internet, j’ai entendu Aurélien Barrau affirmer que les effets néfastes de l’intelligence artificielle l’emportent sur ses bénéfices, en insistant notamment sur ses conséquences environnementales.

Cette inquiétude rejoint en partie la mienne. Nous disposons de moyens toujours plus puissants pour raisonner, produire et agir, sans que cette puissance s’accompagne nécessairement d’un progrès équivalent dans le discernement. La puissance du raisonnement n’est pas équivalente à la sagesse.

Il faut cependant reconnaître que cet outil permet de formuler, de structurer et de confronter des arguments avec une rapidité remarquable. Sur des questions complexes, des échanges avec des interlocuteurs humains, parfois très compétents, peuvent se prolonger pendant des années sans parvenir à dissiper certaines incompréhensions. L’intelligence artificielle peut faciliter ce travail, même si ses réponses doivent être examinées et discutées : leur cohérence apparente ne garantit pas leur vérité, pas plus que l’efficacité d’une action ne garantit sa justesse.

À mes yeux, le danger tient aussi aux dénis de vérité qui s’accumulent à différents niveaux de notre société. Une erreur peut être corrigée ; une difficulté reconnue peut être examinée. Mais lorsque nous détournons le regard de ce qui dérange nos habitudes, nos intérêts ou nos convictions, nous compromettons notre capacité à agir avant que les conséquences ne s’imposent. Cette responsabilité concerne chacun d’entre nous, moi compris.

Dans la conclusion de ma lettre à Philosophie Magazine, reproduite à l’annexe 3 de mon livre *Fondements conceptuels d’une théorie de l’Univers*, j’écrivais :

> « En conclusion, on peut remarquer que, si les scientifiques refusent de reconnaître la valeur, pourtant avérée, de certains “courts-circuits”, ils limitent leur capacité à cerner des questions connexes plus avancées.
>
> Ce n’est pas seulement un questionnement scientifique qui est en cause, mais aussi la possibilité d’un progrès culturel important.
>
> Un scientifique peut-il rester un chercheur si, quand il a identifié le bien-fondé d’un raisonnement, il fait comme s’il ne l’avait pas identifié ? »

Cette dernière question touche, pour moi, au cœur de notre responsabilité intellectuelle. Elle ne vise pas celui qui n’a pas compris, ni celui qui conteste un argument en donnant ses raisons. Elle concerne la situation où l’on reconnaît

intérieurement le bien-fondé d'un raisonnement tout en refusant d'en tenir compte. Dès lors, une difficulté identifiée demeure sans réponse et continue de peser sur les raisonnements qui en dépendent. Le silence d'un interlocuteur ne permet toutefois pas, à lui seul, de savoir s'il se trouve dans cette situation.

Un tel refus peut avoir des conséquences qui dépassent largement la question initiale. En laissant subsister une difficulté reconnue, nous risquons de fermer l'accès à d'autres interrogations et aux progrès qu'elles rendraient possibles. C'est en ce sens que l'enjeu est également culturel : nos conceptions de l'homme, du monde et de notre responsabilité peuvent dépendre de questions que nous avons pris l'habitude de considérer comme réglées.

La situation mondiale me fait aujourd'hui craindre une déflagration majeure, dont les chances d'être évitée me paraissent bien minces. Je ne prétends pas connaître l'avenir, mais l'incertitude ne dispense pas de prendre au sérieux la possibilité d'une rupture profonde. Nous pourrions perdre jusqu'aux moyens qui nous permettent aujourd'hui d'échanger : Internet pourrait devenir inaccessible et mon site disparaître. C'est aussi pour cette raison que j'ai tenu à reprendre dans un livre certains éléments de mes recherches.

« Allez-vous précéder l'histoire ou vous faire rattraper par elle ? » Cette question, d'abord adressée à Étienne Klein, s'est également adressée à moi dans l'épreuve de la maladie. Elle prend désormais, à mes yeux, une portée collective. Que faisons-nous de ce que nous comprenons ? Que choisissons-nous de transmettre ? Quelles décisions différons-nous encore, alors que leurs conséquences se préparent déjà ?

J'ai récemment acheté un livre dont je n'ai encore lu que quelques pages, mais dont le titre m'a frappé : *Le mystère ou l'absurde ?*, de Frère Luc Artur. Cette alternative me paraît offrir un thème de réflexion qui mériterait d'être développé.

Dans mes derniers textes, l'absurde apparaît du côté de l'univers-bloc : mon objection entend précisément mettre au jour une contradiction par un raisonnement par l'absurde. Le mystère, quant à lui, apparaît notamment à travers les questions soulevées par la théorie des quanta. J'employais d'ailleurs déjà ce terme dans l'introduction de mon premier livre, publié en 1990.

Il faut ici distinguer plusieurs niveaux d'intelligibilité. Décrire mathématiquement les relations entre les phénomènes, examiner les concepts qui permettent de les penser et rechercher les causes de leur existence ou de leur devenir constituent des démarches distinctes, mais susceptibles de s'éclairer mutuellement. Une réponse apportée à un niveau ne résout pas nécessairement les questions qui se posent à un autre.

Cette recherche d'intelligibilité conduit aussi à s'interroger sur les différentes dimensions de notre intelligence. La distinction traditionnelle entre la *ratio* et l'*intellectus* peut éclairer cette question. La *ratio* désigne la raison discursive, qui analyse, compare et progresse d'une proposition à une autre. L'*intellectus* renvoie

à la saisie des principes et à une compréhension plus immédiate, susceptible de s'approfondir dans la contemplation. Ces deux dimensions de l'intelligence se complètent : le raisonnement développe et éprouve ce que l'intelligence saisit, tandis que celle-ci ne se réduit pas à l'enchaînement des propositions.

C'est dans cette perspective que je propose d'examiner le mode d'action du principe moteur : une cause actuelle, immanente, agissant par l'interrelation des corps. Cette proposition appelle une discussion de ses fondements et de ses conséquences. Si elle prétend dire quelque chose du réel, sa vérité ne dépend ni de mon adhésion ni de l'opposition qu'elle pourrait rencontrer. Ce que j'affirme de ce mode d'action est vrai ou faux ; il nous appartient de rechercher ce qui permet d'en juger. L'enjeu dépasse donc la reconnaissance de l'apport d'un individu particulier : il concerne notre compréhension du réel. Comprendre quelque chose de ce mode d'action ne signifie toutefois pas épuiser la nature du principe qui agit.

Reconnaître une place au mystère ne revient donc pas à renoncer à la raison, mais à laisser notre intelligence s'ouvrir à ce qu'elle ne peut entièrement conceptualiser. C'est aussi là que réside, à mes yeux, un danger de l'intelligence artificielle : nous laisser fasciner par une apparente toute-puissance du raisonnement, au point de réduire l'intelligence à ses capacités d'analyse et de calcul. Nous risquerions alors de perdre le sens des êtres et de la contemplation, et d'affaiblir ainsi le discernement nécessaire pour guider notre action. L'absurde prendrait alors une forme très concrète : une humanité mobilisant des capacités extraordinaires pour détruire les conditions de sa propre existence.

Il n'est plus temps de tergiverser lorsque cela signifie différer indéfiniment l'examen de difficultés dont dépendent nos décisions. Reconnaître nos limites, approfondir ce que nous comprenons et agir en conséquence relèvent d'une même exigence. Que devient notre recherche de la vérité si ce que nous comprenons ne modifie ni nos raisonnements ni notre manière d'agir ?